Les Nacres fluviales du Tonkin,

par M. A. Bavay,
Correspondant du Muséum.

Les *Annales de l'Association des Naturalistes de Levallois-Perret* pour l'année 1912 contiennent (p. 62-80) des «Notes d'excursions malacologiques au Tonkin» par M. V. Demange, notes dans lesquelles mon nom se trouve cité à propos de coquilles fluviatiles ou terrestres de ce pays. J'ai pensé qu'il serait utile aux Naturalistes du Muséum de connaître ce que je regarde comme un fait très important, dont ces notes racontent la genèse.

Disons d'abord que l'auteur, M. Victor Demange, négociant établi au Tonkin, avait quitté la France muni d'un bagage scientifique spécial. Il était Botaniste et surtout Mycologue; mais Naturaliste fervent, il ne négligeait aucune des autres branches de l'Histoire naturelle. Cette prédisposition influait sur son commerce : quoique vendant et achetant en général tout ce qui se vend et s'achète au Tonkin, il s'attachait surtout aux productions de la nature, productions minérales, animales ou végétales, qu'il allait chercher sur place et dont il savait trouver l'emploi ou l'écoulement. Son commerce embrassait depuis les mines, minerais et charbons, jusqu'aux peaux et cornes de Buffles, peaux de Tigres et autres, plantes textiles ou à sparterie (couffins de *Cyperus*), les plantes tinctoriales, les écorces à tannin, les fruits oléagineux (graines d'Abrazin), les graines à saponine (fruits de *Sapindus*), les résines, les gommes (gomme-laque), les baumes (Benjoin, assez abondant au Tonkin, mais dont malheureusement les Annamites insouciants abattent en masse les arbres producteurs, le bois étant excellent pour la fabrication des allumettes). M. Demange eût même songé à exporter les Lichens à Orseille dont il vit les rochers de Do-sou couverts, si l'Orseille eût encore été employée en teinture. *L'Histoire naturelle des drogues simples* de Guibourt, qui ne quittait guère sa table, le mettait chaque jour sur la piste d'un nouveau produit à exploiter et à exporter. Entre temps, il recueillait lui-même pour ses amis et correspondants ou bien il faisait récolter par des indigènes à ses gages, des Plantes, des Insectes. Depuis dix ans il récoltait pour moi des Mollusques dont je devais lui donner les déterminations. Je lui envoyais aussi des livres ou brochures avec planches pouvant lui venir en aide pour la reconnaissance de ces Mollusques.

Lui-même avait à sa solde un dessinateur annamite qui exécutait *scru-*

puleusement les dessins des objets d'Histoire naturelle qu'il ne pouvait ou ne voulait pas expédier, Champignons, Insectes, Coquilles.

Voici maintenant le fait que je voulais faire connaître et qui a trait surtout à ces Unios très épais que l'on nomme avec Rafinesque des *Quadrula*. Je l'extrais des *Annales* ci-dessus dénommées.

«J'avais reçu, écrit M. Demange, de M. Bavay un fascicule de l'ouvrage du R. P. Heude [1] sur lequel les *Quadrula* sont admirablement figurées. Je regardais ces figures et je les comparais avec *Quadrula Leidtkei* (?) Rolle (?), le seul que je connaissais à l'époque, pendant qu'un de mes fournisseurs annamites attendait un règlement quelconque. Comme j'étais peu soucieux du protocole, ledit fournisseur regardait aussi et je le laissais faire.

«Voulez-vous de ces coquilles? me demanda-t-il, après examen. (Si j'en voulais!) — Je crois bien que j'en veux! lui dis-je. — En voulez-vous un picul (62 kilogr.)? — Si tu m'en apportes un picul, je te donne 5 piastres (12 francs).» (5 piastres! mon bonhomme n'en demande pas plus, 5 piastres représentant le salaire d'un manœuvre pendant un mois, quelle aubaine!)

«Trois jours après, il revient avec une centaine de kilogrammes des *Quadrula* citées plus haut; je suis ravi de l'affaire et je paye le prix convenu.

«En voulez-vous d'autres? 10 piculs? 100 piculs?» — Oh! mais dans ce cas, le Naturaliste s'efface et fait place au commerçant. Et ce commerçant se mit à l'œuvre. Je ne raconterai pas les tribulations qui m'attendaient. Le placement de ces nacres n'alla pas sans peine. Je mis plus d'un an à les faire accepter; mais je crois qu'en 1910 il en est bien sorti 1,000 tonnes du Tonkin.

«Je suis heureux de citer cette petite anecdote qui ne peut manquer d'enorgueillir tous les vrais Coquillards. Qu'on vienne donc nous dire que nos études ne servent à rien!

. . . .

«La pêche des *Quadrula* est assez curieuse. Voici comment je l'ai vu pratiquer sur le Song-Thuong. Les pêcheurs s'avancent à la nage jusqu'au milieu du fleuve, en s'aidant d'un énorme bambou qui leur sert de flotteur et auquel est accroché un panier. L'homme plonge par des fonds de 4 à 10 mètres, ramène un petit panier de coquilles, s'ébroue copieusement, raconte ses impressions à ses voisins et pique un autre plongeon.»

Le plongeur et sa famille consomment la chair des Mollusques pêchés. La pêche de chaque banc fluvial fait ainsi vivre un ou plusieurs villages.

Je me suis informé auprès de M. Demange, revenu depuis peu du Tonkin, de l'état actuel de cette industrie.

«D'après les statistiques douanières, en 1910, me dit-il, il est sorti environ 800 tonnes d'Unios par Haiphong (il a pu en sortir par ailleurs).

[1] *Conchyliologie fluviale de la province de Nanking.*

En 1911, ralentissement, faute de débouchés. En 1912 et 1913, les exportations ont repris de plus belle, sur la base de plusieurs centaines de tonnes par année; je n'ai pas les chiffres et le Tonkin est loin.

«Le ralentissement de 1911 provenait des difficultés de trouver des débouchés appropriés. Il y avait eu emballement des exportateurs en 1910; ils avaient expédié à Marseille et au Havre, sans se douter qu'ils avaient affaire à un produit non classé.

«En 1913, une société s'est fondée à Hanoi pour la fabrication des boutons de nacre; une usine est en train de se construire, les machines font route ou sont même déjà rendues, une quinzaine d'ouvriers de Méru (Oise) ont été engagés.

«Mon premier achat de 80 kilogrammes à 5 piastres le picul date du 1er juin 1907. J'ai mis de 1907 à 1910 pour faire accepter couramment ces Unios dont la nacre dure rebutait les ouvriers français.»

La consommation annuelle des nacres d'Unio aux États-Unis était tout récemment de 110,000 tonnes. Au Tonkin on est encore loin de ce chiffre; mais aux États-Unis les bancs d'Unios s'épuisent ou sont épuisés. Certaines espèces ont disparu. On commence à cultiver et à parquer ces Mollusques. Certains États en ont réglementé la pêche.

Des négociants nacriers américains ont visité les pêcheries d'Unios du Tonkin et acheté des nacres.

Voici donc le Tonkin devenu pays producteur de nacres fluviales. Notons que déjà les ouvriers du pays employaient la nacre de l'*Unio Cumingi* Lea pour leurs belles incrustations, et sans doute aussi celle de quelques autres espèces.

Quel sera le résultat de cette nouvelle exploitation? D'abord une source de revenus pour la colonie, du travail et de la nourriture (au propre comme au figuré) assurés à une population assez pauvre; mais plus tard, sans doute, ce sera là aussi le dépeuplement des rivières et la disparition de ces belles coquilles, toutes transformées en boutons de chemise pour l'usage du monde entier.

Le bénéfice ne sera pas pour la science! Heureusement que les Unios du Tonkin ne contiennent guère de perles, ce qui précipiterait inévitablement leur anéantissement.

Remarquons que tous les Unios à nacre utilisable de ces régions habitent les fleuves du Tonkin et du Sud de la Chine; l'immense Mékong ne nourrit guère que des espèces de taille médiocre ou à test trop mince pour être utilisées par cette industrie.